

**UNE TOUTE
PETITE MINUTE**

De la même auteure chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

L'Aile des vierges

Ma Chérie

Les Jours brûlants

LAURENCE PEYRIN

UNE TOUTE PETITE MINUTE

Roman



Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr.

© Calmann-Lévy, 2021.

© À vue d'œil, 2021,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0516-5

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*Avec le temps, vous verrez que parfois, ce
qui compte, ce n'est pas ce qu'on a, mais
ce à quoi on renonce.*

L'Ombre du vent, Carlos RUIZ ZAFÓN

*Tu souris à nos amours
Et pendant que tu tires
les rideaux bleus du ciel
Se disperse ton argent rosée
Sur chaque fleur qui ferme
ses si doux yeux
Dans le sommeil, au moment opportun
Que ton vent d'ouest s'endorme sur le lac
Parle dans le silence de tes yeux
qui scintillent
Et lave le crépuscule d'argent
Bientôt, bientôt, tu partiras
Puis le loup fera rage*

« À l'étoile du soir », William BLAKE

*À Nathalie, Marianne,
Clarisse, Carole,
mes amies fidèles
À Olivia Benson, mon héroïne*

PROLOGUE

Madeline

*31 décembre 1995, Park Avenue
Manhattan, New York*

Je regarde le plafond.

Je m'ennuie.

Chaque minute où Estrella n'est pas avec moi, je m'ennuie. « C'est bien, ça t'occupe », elle me dit toujours en riant, de son grand rire en touches de piano.

Dernier jour de l'année. J'aime bien l'idée de fêter ça, ça débarrasse.

Je trouve que le temps ne passe pas assez vite.

Il me semble que les périodes de la vie dont on ne se souvient pas sont inutilement longues et rognent sur celles qui valent le coup d'être vécues. La toute petite enfance, avec le biberon, les premiers pas,

les premiers mots, tout le monde trouve ça génial sauf nous. Après, on reste une petite fille bien trop longtemps, une gamine à qui on choisit ses vêtements pour qu'elle soit mignonne, ses goûters pour qu'elle soit saine, ses loisirs pour qu'elle soit brillante.

Ces périodes, on les vit pour les autres.

À partir de quand les années deviennent-elles utiles à soi-même ? À quel moment les souvenirs valent-ils le coup d'être gardés ?

J'ai la réponse : ça commence maintenant.

J'ai 17 ans.

« Tu vas mettre quoi ? Ton haut rose à paillettes ? »

Estrella, c'est un justificatif à la vie : ça bouge.

Estrella, c'est la minute d'après.

« Non, il me va pas. J'ai pas de nichons.

– On s'en fout, bien sûr qu'il te va bien, tu as vu le prix que tu l'as payé ? »

Oui, je me dis en soufflant dans le combiné. C'est des malins, chez Saks, avec leurs

lumières bien orientées, bien filtrées dans les cabines d'essayage. Tu enfiles un tout bête tee-shirt à paillettes et tu deviens Pamela Anderson. Rentrée à la maison, y a plus personne.

Bilan des opérations : 190 dollars.

« André sera là, chez Dylan. »

Je ne sais pas pourquoi elle me dit ça. Je m'en tape, d'André. Il paraît qu'il est super beau. C'est comme une sculpture, André : il est doré, grand, musclé. Parfait. Trop. Bref, toutes les filles de son collège à Hell's Kitchen veulent sortir avec lui. Ça ne m'émeut pas. Ça ne me donne pas spécialement envie.

« Sarah, ferme-la ! »

Elle le fait exprès, bien sûr. Mon idiote de frangine est là à brailler dans le couloir pendant que je suis au téléphone. Elle chantonne, elle parle toute seule, elle est jalouse – ses copines à elle sont des gamines de 14 ans, inintéressantes.

Il faut absolument qu'elle reste derrière

ma porte, pourtant l'appartement est grand, il me semble. On est sur Park Avenue, presque en face du Waldorf-Astoria, à 200 mètres de la gare Grand Central. Estrella, ça l'a impressionnée, la première fois où elle est venue, pourtant c'est loin d'être le plus bel appart de l'avenue. Dans mon collège, il y a des filles de banquiers qui ont une chambre de la taille de notre salle à manger.

Mais Estrella habite dans le Bronx, alors forcément, c'est différent pour elle.

Je ne suis jamais allée chez elle, ça fait loin – c'est ce qu'elle me dit tout le temps. Une fois, sa mère nous a emmenées à Orchard Beach, on l'a attendue dans un Starbucks. Du coup, je ne sais même pas comment ma meilleure amie a décoré sa chambre.

« Dégage, Sarah ! »

Cette petite conne ouvre de grands yeux et fait mine d'être terrifiée. Puis elle se barre en courant. Je regarde son dos rapetisser dans le couloir. Elle ne sert vraiment à rien.

Je referme la porte.

« J'en ai marre, j'ai envie d'être ce soir. »

Pas pour la bringue, pas pour les mecs, pas pour l'alcool, j'ai envie d'être ce soir pour passer la dernière seconde de 1995 avec Estrella, parce que, comme elle dit, l'année d'après t'apporte toujours une réponse.

Notre réponse à la vie, on se la fait tatouer sur le cœur tout à l'heure.

« Il paraît que ça fait mal quand c'est près des os. Et sur les côtes, y a pas beaucoup de peau.

– Enfin, surtout sur moi. »

Je rigole. C'est vrai que je suis une « fausse maigre », comme dit Papa. J'ai des os fins. Alors, habillée, je parais squelettique. En maillot de bain, ça va. Cet été à la piscine de Central Park, André m'a dit que j'étais « une belle surprise ».

Avec ma meilleure amie pour la vie, on va se faire tatouer une étoile sous le sein gauche. On ira à St. Marks Place dans East Village avant de rejoindre des copains à Hell's Kitchen.

Parce qu'on a décidé que c'était la meilleure chose à faire le dernier jour de 1995.

Estrella, en espagnol, veut dire « étoile ». Mais c'est juste un hasard qui tombe bien. Moi, je crois au destin.

J'étudie la poésie française au lycée, et j'aime cette citation de Paul Éluard : « Un rêve sans étoile est un rêve oublié. »

Nous, on va vivre une vie différente, qu'on n'oubliera pas quand on sera vieilles. Nous, on sera des résidus marrants, pas comme mes grands-parents tout coincés ou les vieux que soigne la mère d'Estrella à la maison de retraite. La plupart ont tout oublié.

Et peut-être qu'on ne sera jamais vieilles. Un jour, il faudra qu'on y réfléchisse. On se laissera le choix. Pour que tout reste beau.

Je m'en fous d'être un peu « riche », comme dit Estrella, je m'en fous qu'elle ne le soit pas. C'est un truc qui ne nous intéresse pas. On a décidé que cette année qui commence cette nuit, on partirait toutes les

deux, on ne sait pas encore trop où, peut-être aider dans un orphelinat en Haïti, ou soigner des éléphants en Afrique.

Ce sera notre vie à nous.

L'étoile, c'est pour ça.

C'est elle qui nous obligera à ne rien oublier.

J'ai hâte d'être à ce soir.